Document généré le 17 avr. 2024 23:13

Revue d'histoire de l'Amérique française

AKENSON, Don, *The Orangeman: The Life and Times of Ogle Gowan*. Toronto, James Lorimer, 1986. 330 p. 24,95 $

George Emery

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304560ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304560ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Emery, G. (1987). Compte rendu de [AKENSON, Don, *The Orangeman: The Life and Times of Ogle Gowan.* Toronto, James Lorimer, 1986. 330 p. 24,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *41*(2), 261–262. https://doi.org/10.7202/304560ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AKENSON, Don, *The Orangeman: The Life and Times of Ogle Gowan*. Toronto, James Lorimer, 1986. 330 p. 24,95$

Cadet sans héritage d'un gentilhomme irlandais de religion protestante, Ogle Gowan immigra au Canada en 1829; il mit sur pied la grande loge orangiste d'Amérique du Nord britannique en 1830 et en fut le premier grand maître. Comme porte-parole des immigrants irlandais protestants, il a occupé une place importante dans l'arène politique canadienne jusqu'à sa retraite en 1861. Il est d'ordinaire présenté comme ayant mis un frein à l'anti-catholicisme traditionnel des Orangistes et comme ayant orienté la ferveur loyaliste des Orangistes en politique contre les Réformistes et les Américains. Selon Akenson, Gowan eut une «influence énorme» comme chef de file des immigrants; son oeuvre au sein de la loge orangiste a contribué à façonner la culture politique du Canada anglais.

La vie de Gowan telle que dépeinte dans le livre d'Akenson diffère de façon étonnante du portrait qu'en esquisse Hereward Senior dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (vol. X). Senior présente Gowan comme une bouture en terre canadienne de la *gentry* irlandaise, un homme qui fréquentait John A. Macdonald, qui connut une carrière respectable de parlementaire et qui reçut le titre de «père de l'Assemblée» au moment où il prenait sa retraite, en 1861, pour jouir d'un repos mérité et pour assurer ses vieux jours. L'«Orangiste» d'Akenson, par contraste, était le bâtard d'un grand propriétaire foncier de Wexford County, en Irlande, qui se délectait de «*hard riding, recreational violence, and rough fornication*». Sa naissance illégitime le mit au ban de la société et sa vie privée plutôt licencieuse contribua à l'y conserver. Il prit pour épouse une demi-nièce qu'il avait engrossée (et qui eut plus tard une liaison avec un cousin commun); une fois au Canada, il manifesta un faible évident pour les jeunes filles. Durant sa carrière canadienne, il se comporta en parvenu, arriviste et sans moeurs, et se retira de la vie publique à la suite d'une poursuite intentée par la police de Toronto pour atteinte à la pudeur des enfants. L'article biographique de Senior laisse plutôt entendre que, si la mauvaise réputation de Gowan fut un obstacle à sa carrière politique, cela était surtout attribuable au «style et à l'allure» de Gowan ainsi qu'aux querelles privées et aux procès auxquels il fut mêlé. De même, selon l'explication assez peu convaincante de Senior, Gowan prit sa retraite pour assurer sa sécurité financière et pour prendre du repos.

Deux raisons expliquent que la vie de Gowan diverge autant d'un auteur à l'autre. D'abord, Senior a volontairement tu les détails les moins édifiants de la vie privée de Gowan (ce qu'Akenson met au compte d'un «tact lapidaire»). Ensuite, Akenson ne s'est pas imposé les mêmes contraintes de précision historique: *The Orangeman* est de la fiction biographique. Ce livre, dont

le contenu a plus de vraisemblance que le texte de Senior, est incontestablement agréable à lire. Mais quelle part de vérité comporte-il?

Même s'il s'agit d'une oeuvre de fiction, l'interprétation que donne Akenson de la vie de Gowan doit être prise au sérieux pour plusieurs raisons. En premier lieu, Akenson est un historien de talent reconnu pour sa maîtrise de l'histoire des Irlandais, tant ceux d'Irlande que ceux qui immigrèrent au Canada. En second lieu, le portrait qu'il nous présente de Gowan concorde avec les données historiques connues, comme l'auteur l'explique dans une note sur les sources qui fait quinze pages. Pourquoi alors recourir au mode de la fiction? L'auteur voulait ainsi mieux faire connaître un personnage important du 19e siècle canadien qui était resté dans l'ombre; d'autre part, il ne disposait pas d'assez de documentation pour produire une biographie complète selon les règles usuelles. Il eut donc recours à des «hypothèses plausibles» là où les données faisaient défaut, une pratique nécessaire, même dans une biographie conventionnelle, selon Akenson, si l'on veut bien rendre tout son personnage.

Avec cette fiction biographique de l'*Orangeman*, Akenson révèle un nouveau volet de ses nombreux talents d'historien. On se prend quand même à désirer une biographie plus conventionnelle d'Ogle Gowan, un livre qui mettrait à profit la perspicacité d'Akenson tout en se pliant aux règles habituelles de l'art.

Département d'histoire
University of Western Ontario
Traduction: José E. Igartua

GEORGE EMERY